

proprios de las miradas de los que les escriben. El desafío me parece fascinante y la llamada de Rafael Huertas en este libro, que incorpora esta última dimensión, es precisamente abrir las puertas, ya no al pasado, sino a una nueva agenda de futuro. ■

**Josep M. Comelles**

Medical Anthropology Research Center  
Universitat Rovira i Virgili, Tarragona

**Paul D. Blanc and Brian Dolan, eds. At work in the world: proceedings of the Fourth International Conference on the History of Occupational and Environmental Health.** Berkeley: University of California Medical Humanities Press; 2012, 216 p. ISBN: 978-0-9834639-4-8.

Les conférences internationales d'histoire de la santé au travail et de la santé environnementale ont la particularité de faire dialoguer des historiens et des médecins intéressés par l'histoire de ces disciplines, dont ils se font souvent eux-mêmes les historiens. L'édition des actes de la quatrième conférence (San Francisco, juin 2010) revêt une forme particulière. Elle se compose de trois ensembles à géométrie variable. Le premier comprend le texte des trois conférences magistrales, suivies chacune de trois commentaires; le deuxième reprend des résumés longs, parfois enrichis d'une courte bibliographie; enfin le troisième rassemble les résumés remis aux organisateurs.

La première des communications magistrales traite de l'évolution de la sensibilité de l'opinion publique aux différents aspects du risque industriel et environnemental, aux Etats-Unis au cours du siècle passé. Pionnier de l'étude conjointe des deux domaines avec notamment son *Hazards of the job: from industrial disease to environmental health science* (1997), C. Sellers propose une périodisation en trois temps du «régime de risque industriel». Ce concept désigne les compromis sociaux par lesquels les acteurs publics et privés d'une société traitent les dangers et dommages causés par le risque industriel.

Le premier temps, celui des pionniers dont Alice Hamilton, montre une attention portée en priorité aux risques sur le lieu de travail, les experts de cette époque ne se préoccupant guère de la pollution des entreprises au-delà de leurs portes. Pour une compréhension plus complète du régime de risque industriel,

Sellers suggère en effet une démarche qui consiste à ne pas s'en tenir à ce qui a retenu l'attention des experts à différentes périodes, mais à souligner aussi, en creux, ce qui leur a échappé, les risques qu'ils n'ont pas pris en compte, ici environnementaux. Pour cela, il invite à suivre des risques identifiés dans un espace déterminé, comme il le fait pour El Paso (Texas) et ses fonderies de plomb. Dès le milieu des années 1920 s'affirme toutefois une plus grande sensibilité au risque environnemental lié à l'industrie, qui culmine au tournant des années '70. Cela constitue le deuxième temps. La période la plus immédiatement contemporaine —troisième temps— semble plus sensible aux problèmes environnementaux ou aux intoxications via les biens de consommation et beaucoup moins aux risques sanitaires dans et hors des entreprises, en partie parce que les activités les plus polluantes ont été délocalisées. Sellers illustre son propos en évoquant l'explosion de la plate-forme de forage de BP dans le Golfe du Mexique, où le risque professionnel —11 victimes parmi les travailleurs— occupe une place très réduite en regard des atteintes écologiques.

Les communications qui suivent nuancent l'analyse de Sellers. Si trois périodes peuvent être distinguées en fonction des aspects auxquels l'opinion s'avère plus sensible, il y a surtout une indéniable continuité du régime de gestion purement assurantielle des risques auxquels sont soumis les travailleurs. Autre critique de cette périodisation: des dispositions ont été prises en réponse aux pollutions industrielles bien avant l'introduction de normes protégeant la santé des travailleurs, tout comme, en aval, dans les années 1960 à 1980, divers mouvements ont abordé conjointement l'exposition au risque au travail et hors travail. Plus fondamentalement, la distinction même entre risque professionnel et risque environnemental paraît souvent fragile, comme le montre l'exemple des brouillards mortels de la Meuse (Belgique) en 1930.

La question des mobilisations capables d'infléchir les politiques de santé au travail sont au cœur de la communication de D. Rosner et G. Markowitz, pionniers de l'histoire de la santé au travail aux Etats-Unis avec des publications telles que *Dying for work: Workers safety and health in twentieth-century America* (1987) et *Deadly dust: silicosis and the politics of occupational disease in twentieth-century America* (1991 et 2006). Ils comparent les efforts de mobilisation des débuts du XX<sup>e</sup> siècle et des années 1930. Dans les deux cas, ils soulignent les conditions de mise à l'agenda réussie propres à l'expérience américaine. Ainsi quand, les Etats-Unis emboîtent le pas au mouvement réformiste qui a touché la vieille Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un des facteurs de mobilisation a été le lien opéré entre la santé des travailleurs de l'industrie et celle de la classe moyenne, à travers la tuberculose et notamment le risque de contamination par les produits du travail

à domicile. Lors de la Grande Crise, ils décrivent l'enchaînement qui conduit à faire entrer certaines pathologies chroniques, comme la silicose, dans le débat public. Les travailleurs perdant leur emploi essayent d'obtenir une compensation financière accusant leur employeur devant les tribunaux de les avoir exposés à un risque les rendant inaptes au travail; devant les charges financières qu'elles ont à supporter, les compagnies d'assurance vont contraindre les employeurs à organiser une sélection médicale et à licencier les travailleurs déjà atteints, accroissant de ce fait l'impact social de la maladie. S'y ajoutera le scandale largement médiatisé du creusement d'un tunnel pour le compte d'Union Carbide, causant la mort d'au moins 1500 travailleurs, exposés par un employeur qui avait alors déjà une pleine connaissance du risque.

Trois communications prolongent le propos en réfléchissant à la manière dont les historiens ont ou devraient étudier les mobilisations suscitées par le risque professionnel ou environnemental.

Il est plutôt contre-intuitif d'associer le régime nazi et le souci de la santé au travail. S'appuyant sur ses travaux antérieurs, —*Racial hygiene: medicine under the Nazis* (1988) et *The Nazi war on cancer* (1999)—, R. Proctor propose une analyse fine à la fois d'un certain souci nazi du bon état de la force de travail et des raisons qui ont occulté dans le camp allié des connaissances, valides, que les spécialistes allemands de l'hygiène industrielle ont établies à cette époque.

Il évoque d'abord des indicateurs concrets attestant d'une gestion attentive de l'état de la force de travail, comme la multiplication des médecins d'entreprise ou les campagnes massives de radiographie. La question des radiations permet de mettre en évidence la limite, propre à l'idéologie raciale du régime, de cette préoccupation. En effet, alors que les médecins mettent en évidence le risque d'irradiation auquel sont exposés les mineurs occupés à l'extraction d'uranium, de cobalt et de cuivre dans les Sudètes, le régime en tire une implication conforme à son idéologie: en retirer les mineurs allemands et les remplacer par des travailleurs forcés, l'ironie de l'histoire étant que les Soviétiques y occuperont à leur tour d'anciens nazis. Dans le même esprit, la logique de recherches visant à identifier des facteurs prédisposant aux cancers et à écarter des postes à risques les travailleurs les plus fragiles va servir une sélection médicale à l'envers, consistant à occuper aux postes les plus insalubres les «ennemis de la nation». En bref, l'Allemagne nazie a fait fonctionner dans des sens diamétralement opposés son système de santé et de sécurité au travail: pour protéger du risque ou pour exposer au risque, selon une ligne de partage raciale.

Proctor explique d'autre part pourquoi la mise en évidence du caractère cancérigène de l'amiante, —qui amène la reconnaissance du mésothéliome et du

cancer du poumon liés à l'exposition à l'asbeste comme maladie professionnelle au début des années 1940 en Allemagne—, n'a pas été prise en compte dans les pays alliés. Ces connaissances avaient été établies par des examens cliniques et pathologiques, portant sur un nombre limité d'observations, et non par la voie épidémiologique validée par la statistique, approche qui s'impose comme le standard dans le monde anglo-saxon des années 1950.

En complément à la communication de R. N. Proctor, les textes de commentaire examinent brièvement la politique de santé au travail dans trois pays liés au III<sup>e</sup> Reich: l'Italie, le Japon et l'Espagne.

De l'ensemble des 52 résumés formant la seconde partie du recueil, se dégage une impression de foisonnement qui témoigne de la vitalité du domaine de recherche. Des lignes directrices peuvent cependant être dégagées: plusieurs communications présentent très classiquement les grands axes de la politique de santé au travail d'un pays ou secteur d'activité; d'autres s'attachent à des figures pionnières, comme Alice Hamilton ou Ersilia Majno Bronzini; dans les textes centrés sur des pathologies spécifiques, la silicose, l'asbestose ou le saturnisme conservent une place prépondérante. Enfin, certaines communications parmi les plus stimulantes remettent en question des représentations, anciennes ou récentes, en histoire de la santé au travail, qui concernent le rôle des syndicats, l'épidémiologie profane ou la place de la tuberculose dans l'environnement professionnel au XX<sup>e</sup> siècle. ■

**Eric Geerkens**

Université de Liège

■ **Stefan Pohl Valero. Energía y cultura: historia de la termodinámica en la España de la segunda mitad del siglo XIX.** Bogotá: Pontificia Universidad Javeriana; 2011, 322 p. ISBN: 978-958-716-498-5. \$ 23.

La España de la segunda mitad del siglo XIX estuvo caracterizada por un continuo debate ideológico y político que permeó y estuvo presente en multitud de ámbitos, incluido el científico. De hecho, la conocida disputa acerca de la polémica de la ciencia española, o la relacionada con la introducción y el desarrollo de las ideas darwinistas en España, se han de entender en el marco de una contienda más amplia, en la que se debatía acerca del papel que debían jugar